

## Chapitre troisième.

### LA BASILIQUE DE STE-SYMPHOROSE SUR LA VOIE TIBURTINE.

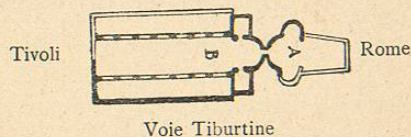
ON a justement comparé l'illustre Ste Symphorose à Ste Félicité et à la mère des Machabées. Elle subit le martyre avec ses sept fils sous Hadrien, probablement pendant la seconde période de la persécution (135), quand l'empereur se retira dans sa villa et de là continua à faire sentir sa tyrannie, « multis interfectis vel aperte vel per insidias » (1). Les Actes et les Martyrologes nous donnent les noms des sept fils : Crescens, Julianus, Nemesius, Primitivus, Justinus, Statteus, Eugenius. Sommés tous ensemble de sacrifier dans le temple d'Hercule, le principal sanctuaire de Tivoli, ils s'y refusèrent énergiquement. Symphorose fut alors précipitée dans l'Aniene; son frère Eugène, « principalis civitatis », retrouva son corps peu après et l'ensevelit près des murs de Tivoli, « in suburbio ejusdem civitatis ». Le lendemain, mis à mort de diverses manières, les sept fils furent jetés dans une fosse qui fut appelée plus tard « ad septem Biothanatos ». Ils y restèrent jusqu'au moment où, la persécution ayant cessé sous Antonin le Pieux, on put leur réunir les restes de leur mère : « Post hoc quievit persecutio ; in quo spatium omnium martyrum honorata sunt corpora, et, constructis tumulis, condita cum omni diligentia » (2).

Adon marque leur tombeau sur la voie Tiburtine : « quorum corpora requiescunt via Tiburtina, miliario IX ». De même le manuscrit de Berne du Martyrologe hiéronymien : « Romae via Tiburtina miliario IX, Simphorosae matris septem germanorum, quae cum ipsis est posita : nomina vero germanorum haec sunt, etc. » Le *De locis SS. Martyrum* les joint au groupe des martyrs de St-Laurent : « Julianus, Pri-

1. Spartien, *Hadrianus*, c. 23.  
2. *Acta SS.*, 18 juill.

mitivus, Tacteus, Nemesius, Eugenius, Justinus, Crescentianus ». Quand les corps eurent été transportés à Rome et déposés dans l'église de St-Ange in Pescheria (XI<sup>e</sup> siècle), la localité fut abandonnée. Elle conserva néanmoins le nom de « Septem fratres » : nous le trouvons mentionné dans un document du XII<sup>e</sup> siècle parlant du traité que Pascal II y conclut avec Henri V, « in campo qui Septem fratres dicitur ». Et Bosio l'a reconnu, deviné plutôt, sous la forme corrompue que le peuple lui a donnée depuis, « Sette fratte ».

En 1877, Stevenson se mit à étudier des ruines d'édifices anciens situés sur la voie Tiburtine, dans un fonds appartenant à la famille Grazioli. Il y reconnut les restes de la basilique de Ste-Symphorose. Elle comprenait deux édifices à abside ; le plus grand [B] tourné vers Tivoli, une vraie église longue de quarante mètres environ, avec trois nefs partagées par des pilastres ; le plus petit [A] tourné vers Rome, oratoire à trois absides semblables à celui de St-Sixte et Ste-Cécile. Tous les deux communiquaient par une ouverture correspondant à la « fenestella confessionis ». S. Paulin de Nole



nous apprend que les deux basiliques construites sur la tombe de S. Félix présentaient la même disposition : « Laetissimo vero conspectu tota simul haec basilica in basilicam memorati confessoris aperitur trinis arcibus paribus, perlucente transenna, per quam vicissim sibi tecta ac spatia basilicae utriusque junguntur » (1). On peut rappeler aussi que dans la basilique de Generosa, sur la voie de Porto, la « fenestella confessionis » était percée dans l'abside (2), et qu'à

1. *Ep. XXXII* (P. L., t. LXI, col. 337).  
2. *Supr.*, p. 66



St-Laurent il y a également une « basilica major » et une « basilica minor » ou « ad corpus » (1).

Il est fort probable qu'un cimetière chrétien fut établi autour du tombeau de Ste-Symphorose et de ses fils ; jusqu'ici on n'en a pas retrouvé la moindre trace. Il faut souhaiter que les restes de la basilique, transformée maintenant en grange, soient restaurés et employés à des usages plus en rapport avec leur origine. Après tant de siècles d'abandon, ce sanctuaire a été pour la première fois rendu au culte par le collège des « cultores martyrum » le 24 juillet 1902.

1. Supr., p. 290.



## Chapitre quatrième.

### LES MONUMENTS CHRÉTIENS D'OSTIE ET PORTO.

OSTIE (« Ostia Tiberina ») fut la première colonie romaine ; sa fondation remonte à Ancus Martius. Cette ville servit à Rome de port maritime ; son importance alla grandissant, jusqu'au moment où, pour la commodité des navires, Claude fit creuser le bassin de Porto (« Portus Claudii »).

Au IX<sup>e</sup> siècle (824), Grégoire IV fonda une nouvelle ville, Gregoriopolis, dont il ne reste rien, bien qu'elle ait été assez considérable. La ville actuelle est un misérable village ; son enceinte, bâtie avec les pierres de Gregoriopolis, date du XV<sup>e</sup> siècle. Les ruines de l'ancienne ville d'Ostie se trouvent un peu au delà. On rencontre d'abord une partie de l'ancienne voie bordée de tombeaux, et la porte romaine ; puis le Forum de Cérès, où se faisait le commerce ; autour de cette place, la caserne des pompiers, les thermes, le théâtre restauré par Caracalla ; ensuite un sanctuaire de Mithra, en forme de grotte souterraine (1) ; le forum civil, près du temple de Vulcain (appelé faussement temple de Jupiter) ; enfin de nombreux magasins et une importante maison, qui devait appartenir à une riche famille d'Ostie, celle de L. Gamala (II<sup>e</sup> siècle).

Ostie possède divers souvenirs chrétiens. Mais nous manquons de documents sur l'origine du christianisme dans cette ville. A l'époque impériale, Ostie était un grand centre, en relation avec beaucoup de pays, surtout avec l'Égypte d'où

1. C'était la forme ordinaire des temples mithriaques. Aussi les chrétiens n'épargnaient-ils pas les plaisanteries à ces adorateurs du soleil qui cherchaient leur dieu sous terre :

Qui Hierum docuit sub terra quaerere solem...

Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1868, p. 57. — Sur la propagation des mystères de Mithra dans l'Empire romain, cf. l'art. de Fr. Cumont dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, 1897, p. 289 sq., 408 sq.



venait le blé. Aussi toutes les religions y étaient-elles représentées. La religion chrétienne y était certainement établie au commencement du III<sup>e</sup> siècle: c'est sur le rivage d'Ostie que Minutius Felix place son dialogue entre le chrétien Octavius et le païen Caecilius. Pendant la persécution de Claude II, Ostie donna à la foi de nombreux martyrs, dont les Actes sont malheureusement très interpolés<sup>(1)</sup>. Les principaux sont S. Cyriaque, évêque, le prêtre Maxime, le diacre Archelaus et Ste Aurea, la patronne d'Ostie.

La nature du sol ne permit pas aux chrétiens de creuser un cimetière souterrain semblable à ceux de Rome. On fit, comme en Afrique, des «*areae*» près des deux grandes voies Ostiensis et Laurentina. C'est près de cette dernière qu'a été trouvée une importante inscription, qui, sans présenter aucun caractère certainement chrétien, semble indiquer, suivant de Rossi, des relations entre la famille de Sénèque (Annaeus Seneca) et les Apôtres :

D · M  
M · ANNAEO  
PAVLO · PETRO  
M · ANNAEVS · PAVLVS  
FILIO CARISSIMO

Les inscriptions chrétiennes d'Ostie ont toutes été retrouvées hors de leur place primitive. Le cardinal Pacca en a disposé un certain nombre dans le palais épiscopal de la ville. D'autres ont été transportées au Musée de Latran, où elles occupent la 21<sup>e</sup> travée. La forme et l'épaisseur du marbre sur lequel elles sont gravées montrent bien, en général, qu'elles ne fermaient pas un arcosole ou un «*loculus*», mais étaient placées sur les «*formae*» en plein air.

ANICIVS · AVCHENIVS · BASSVS · V · C · ET TVRRENIA · HONO  
RATA · C · F · EIVS · CVM · FILIIS · DEO · SANCTISQVE · DEVOTI <sup>P</sup>†

(Mus. Lat. I, 14).

1. De Magistris les a publiés dans ses *Acta martyrum ad Ostia Tiberiana sub Claudio Gothico*, Rome, 1795. M. de Rossi (*Bullett.*, 1866, p. 38, note), a appelé cet ouvrage «*un dottissimo romanzo*».

Cette inscription dédicatoire n'a rien de funéraire; elle devait se trouver dans une basilique. Il y eut deux personnages très connus du nom d'Anicius Auchenius Bassus: l'un qui fut consul en 408, l'autre, son fils, consul en 431.

LVCCEIVS VALERIANVS  
Q · VIX · ANN · XXVIII ET  
LVCCEIVS · VALERIVS  
Q · VIX · ANN · XII  
ET · MATER · CVM  
DEVS · PERMISERIT  
HIC · DORMIVNT

PAVLA ROGATA///  
Q VIX ANN VI///  
HIC DORMIT///

SECVNDVS  
HIC · DORMIT

VALERIVS · IPPOLITVS  
CLEMENTIANETI  
ALVMNE · HIC · DORMIT  
ET · SIBI

Les chrétiens d'Ostie affectionnaient beaucoup la formule: HIC DORMIT; nulle part ailleurs on ne la retrouve aussi fréquemment. Il en est de même des formules QVANDO DEVS VOLVERIT, CVM DEVS PERMISERIT, et autres semblables, inscrites par des personnes vivantes sur le tombeau qu'elles s'étaient préparé.

CAELIVS  
HIC · DORMIT  
ET · DECRIA  
QVANDO · DEVS  
BOLVERIT

LOC  
APHRODISIES ·  
CVM DEVS  
PERMISERIT

ARTEMIDORA  
QVAE · VIX · ANN · XIII  
MENS · VIII · DIEB · XXI  
HIC · DORMIT

///CAECILIA · CRESTE  
///CAECILIAE · AMMI  
///ADI · MATRI · ET  
///SOROR · HIC ·  
///ORMI INT · PAR

✠ M ✠



Sur un sarcophage :

AVRELIA · SEVERA  
MATER · ET · EGRILIA  
SABINA · FILIA  
IC · DORMIVN  
IN · PACE

CAELIDONIVS HIC *Dor*  
MIT · QVI · BIXIT · ANNIS · XXV  
MES · VIII · DIAES · XVIII · LOCA  
QVAE · IPSE · CLVSIT

Ce Caelidonus avait été déposé le dernier dans le tombeau de famille, qui après lui fut définitivement fermé

iNNOCENTissimo  
presbYTERO · M///  
///ITATE · IN///

CALLIDROMVS · EX · DISP · HIC *Dormit*  
SIGNO · LEVCADI · ANIMA · BONA///  
TIANVS · AVG · LIB · ADIVTOR · PROC · SVM*marum rationum*  
ET · SEIA · HEELPSIS · FILI · DVLCISSIMI · ET · *Val:ria*  
CRESCENTINA COIVX EIVS

L'expression « Callidromus signo Leucadi » signifie que ce Callidromus s'appelait aussi Leucadius.

On a retrouvé à Ostie un grand nombre de lampes chrétiennes, des III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, sortant de la fabrique ANNISER, c'est-à-dire, comme l'a prouvé M. Dressel d'après une lampe sur laquelle le nom est écrit en entier (1), de la fabrique d'Annius Serapiodorus. Cette famille exerça son industrie pendant plusieurs siècles ; sans doute elle avait commencé avant d'être chrétienne.

Un touchant épisode chrétien qui se rattache à Ostie est celui de la mort de Ste Monique, racontée par S. Augustin dans ses *Confessions* (2). On montre dans la cathédrale

1. Cf. *Nuovo bullettino*, 1895, p. 165.

2. Lib. IX, c. 8-13 (*P. L.*, t. XXXII, col. 770 sq.).

actuelle une chapelle qui aurait été la chambre même où mourut Ste Monique. Cette tradition ne repose sur aucun document. Elle est d'ailleurs assez invraisemblable. Au IV<sup>e</sup> siècle, en effet, l'emplacement où se trouve Ostie moderne était en dehors de la Porte romaine, et c'est entre cette porte et la mer que s'étendait l'ancienne ville. Il est difficile de supposer qu'en attendant le moment de s'embarquer Augustin et Monique soient allés se loger hors de la ville, du côté opposé à la mer, alors qu'il y avait près du rivage des maisons et même des auberges pour les passagers. Le corps de la Sainte, enterré à Ostie, fut transporté à Rome, dans l'église de St-Augustin, sous le pontificat d'Eugène IV.

Porto est situé sur l'autre rive du Tibre. Trajan y construisit un nouveau bassin, qu'il réunit au port de Claude et au Tibre par la Fossa Trajana. L'ancienne ville entourait les deux bassins. On a retrouvé là, dans les fouilles exécutées par le prince Torlonia en 1865-66 (1), de nombreux monuments païens et chrétiens. Comme Ostie, Porto moderne n'est qu'un village. Le palais épiscopal possède, ainsi que celui d'Ostie, une belle collection d'antiquités chrétiennes. L'île du Tibre, « Isola sacra », était consacrée, dans l'antiquité, par le temple de Castor et Pollux.

Les principales ruines que l'on rencontre en venant du chemin de fer sont : le temple rond de Portumnus, dieu des ports ; l'enceinte constantinienne ; le temple rond de Bacchus, et l'hexagone du port de Trajan (Lago Trajanello). Sur la route qui conduit au petit lac, on remarque l'inscription commémorative des travaux de Claude :

TI · CLAVDIVS · DRVSI · F · CAESAR  
AVG · GERMANICVS · PONTIF · MAX ·  
TRIB · POTES · VI · COS · III · DESIGN · IIII · IMP · XII · P · P  
FOSSIS · DVCTIS · A · TIBERI · OPERIS · PORTVVS  
CAVSSA · EMISSISQVE · IN · MARE · VRBEM  
INVNDATIONIS · PERICVLO · LIBERAVIT

1. Cf. *Bullett.*, 1866, p. 99-103.



Puis on trouve la porte de la première enceinte, celle de Septime-Sévère (Arco di S. Maria) et des restes de magasins. Un sentier, à gauche, conduit au Porto moderne, où sont la cathédrale et l'évêché. Devant le palais épiscopal est fixée une inscription du IV<sup>e</sup> siècle rappelant le portique de Placidien, dont les ruines sont plus loin, près de celles du Xenodochium de Pammachius :

SALVIS · DD · NN  
THEODOSIO · ET · PLACIDO  
VALENTINIANO  
PP · AAVVGG  
FL · ALEXANDER · CRESCONIVS  
VC · PRAEF · ANN · VRB · ROMAE  
AD · ORNATVM · PORTICVS  
PLACIDIANAE · POSVIT

Le christianisme dut naître à Porto en même temps qu'à Ostie ; mais pour cette ville aussi on n'a pas de documents antérieurs au III<sup>e</sup> siècle. Le plus illustre martyr de Porto est S. Hippolyte, dont l'histoire est fort obscure (1). Les calendriers philocalien et hiéronymien mentionnent encore les SS. Herculanus, Taurinus, Primitivus, Eutrope, Paula, Secundilla, les deux sœurs Zozyma et Bonosa. D'après ses Actes (2), Ste Bonose fut déposée «in portu Romano», et près d'elle 50 soldats martyrs. D'autres documents l'unissent à Eutrope et à Zozyma (3). En 1837, on retrouva la partie gauche, en 1858, l'autre partie d'une inscription commémorative de ces martyrs :

SANCTIS · MARTYRIBVS · ET · BEATISSIMIS  
EVTROPIO · BONOSAE · ET · ZOSIMAE  
DONATVS · EPISC · TVMVLVM · ADORNAVIT  
SED ET · BASILICAM · CONIVNCTAM · TVMVLO  
A · FVNDAMENTIS · SANCTAE · PLEBI · DEI · CONSTRVXIT

1. Cf. supr., p. 297 ; — Ruggeri. *De Portuensi S. Hippolyti episcopi et martyris sede*, Rome, 1771, inséré dans la *Patrologie* de Migne (*P. G.*, t. X, col. 395 sq.).

2. *Act. sanct.*, 15 juillet.

3. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1866, p. 47 sq.

Cette inscription, aujourd'hui dans l'escalier du palais épiscopal de Porto, rappelle une basilique élevée sur le tombeau des martyrs par l'évêque Donatus et dédiée par lui au peuple chrétien, «sanctae plebi Dei».

De ces mêmes fouilles (1858) proviennent divers fragments de sarcophages et d'inscriptions, achetés par M. Castellani et placés par lui dans son palais, à Rome, 46, via Tritone. On peut remarquer entre autres un fragment de sarcophage d'un excellent travail, avec l'image du bon Pasteur.

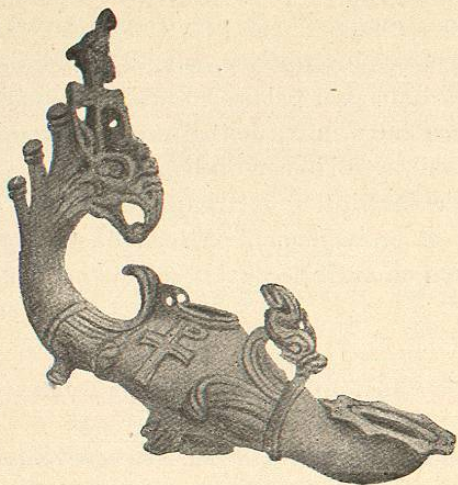
Une longue inscription métrique renfermait l'éloge de Ste Zosyme et probablement le récit de son martyre ; le fragment qu'on en avait découvert semble malheureusement perdu :

ACCIPe ME DIXIT DOMINE *in tua limina Chrīste*  
EXAVDITA CITO FRVITVr *modo lumine caeli*  
ZOSIME SANCTA SOROR *Magno defuncta periclo*  
IAM VIDET ET SOCIOS SANCTi *certaminis omnes*  
LAETATVRQVE VIDENS MIRAntes *sistere circum*  
MIRANTVRQVE PATRES TANta *virtute puellam*  
QVAM SVO DE NVMERO CVPIEntes *esse vicissim*  
CERTATIMQVE TENENT ATQVe *amplectuntur ovantes*  
IAM VIDET ET SENTIT MAGNI *spectacula regni*  
ET BENE PRO MERITIS GAVDET SIBI PRAEMIA REDDI  
TECVM PAVLE TENENS CALCATA MORTE CORONAM  
NAM FIDE SERVATA CVRSVM CVM PACE PEREGIT

En 1865-66, le prince Torlonia entreprit de nouvelles fouilles dans un but plutôt commercial qu'archéologique ; les statues qu'il trouva forment son musée du Transtévère, malheureusement fermé au public. Au cours de ces fouilles, on fit des découvertes importantes pour la topographie de Porto ; M. Lanciani y releva des plans d'autant plus précieux que le terrain fut ensuite de nouveau bouleversé. Des lampes, dont l'une représente le diable terrassé par la croix, et divers objets furent donnés à Pie IX ; ils sont conservés au musée chrétien de la Bibliothèque Vaticane. On reconnut



les ruines du fameux Hospice de Pammachius, « Xenodochium Pammachii », dont parle S. Jérôme (1), et deux



LAMPE CHRÉTIENNE TROUVÉE A PORTO.

fragments de marbre, ayant appartenu à un bassin, sur lesquels sont gravées les inscriptions :

ATRIVM CVM QVADRIPORTICVM SED  
ET COLVMNAS CVM *cantharo (?)*///  
///qu<sup>is</sup>Que · SITIT · VENIAT · CVPIENS · AVRIRE · FLVENTA///

Les lettres sont très belles, et le style est damasien. Ces débris sont déposés au musée chrétien de Latran.

C'est aussi au Latran et dans le palais épiscopal de Porto que l'on a placé les autres inscriptions recueillies dans les fouilles (2). En voici quelques-unes :

1. *Ep. LXVI* (P. L., t. XXII, col. 645). — Cf. *Bullett. di archeol. crist.*, 1866, p. 99-103.

2. Cf. Marucchi, *Guida del museo cristiano Lateranense*, p. 10.



MIRAE · INTEGRitatis  
ET FIDEI ANTIQVAE///  
FL · QVOD VVLT DEO///  
ANN · N · XLV · M · VIII · D///  
IN PACE D · X · KAL · DEC///  
GRATIANO · ET · DAGAlaifo  
///TIA FLORAE · FECIT IO///

(An. 366).

EPICTESIS  
IN DEO VIBAS

FELIX · HIC · DORMIT

COMINVS MARCELLINVS  
QVI · VIXIT · ANN · XXV · M · S · XI  
DORMIT IN PACE

KATAΠΛΟΥC · €///  
IOYCTΩ · KA///  
€N · KΩ

RVFINA CONIVGI SVO  
IN PACE AGRICOLE DORMI  
ENTI

L'inscription qui suit est aujourd'hui perdue. Un fragment en fut retrouvé dans l'église de St-Jean Calibite, à Rome :

+ VANDALICA RABIES HANC IVSSIT MARTYRIS AVLAM  
QVAM PETRVS ANTISTES CVLTV MELIORE NOVATAM

L'église dont il s'agit, « martyris aula », n'est pas, comme on le crut autrefois, l'église de St-Jean Calibite, mais celle de l'île de Porto, l'église de St-Hippolyte, qui fut détruite en 455 et presque aussitôt reconstruite par l'évêque Pierre (1).

1. Cf. L. Cantarelli, *Di un frammento epigrafico cristiano dell' isola Portuense*, Roma, 1896.



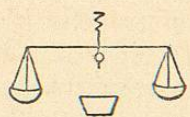
Au IX<sup>e</sup> siècle, après les dévastations des Sarrasins, on transporta à Rome les reliques des martyrs de Porto. L'évêque Formose, le futur pape, les réunit à celles de S. Jean Calibite, venues d'Orient pendant la persécution iconoclaste. L'inscription du sarcophage, qui est aujourd'hui dans l'escalier du musée de Latran, est ainsi conçue :

+ HIC REQUIESCUNT CORPORA SCOR  
MARTYRVM YPPOLITI · TAVRINI · HERCVLANI  
ATQVE IOHANNIS · CALIBITIS · FORMOSVS  
EPS · CONDIDIT

Après cette translation l'ancienne ville de Porto fut tout à fait abandonnée, malgré l'importance de ses monuments classiques et chrétiens (1).

Ce que j'ai dit de la basilique de St-Agapit et de celle de Ste-Symphorose, des cimetières d'Albano, d'Ostie et de Porto, suffit pour répondre au but de cet *Itinéraire des catacombes* en ce qui regarde les cimetières suburbicaires. On peut, avec ces indications, visiter les monuments accessibles. Les autres cimetières suburbicaires sont ou tout à fait dévastés ou à peu près inconnus : le nom, quelquefois une trace de souterrain, voilà tout ce qu'il en reste. Inutile donc et même impossible d'en tenter une description tant que n'y auront pas été faites des fouilles régulières.

1. Sur les monuments de Porto, cf. de Rossi, *Bullet.*, 1856, p. 37-50, 63, 99-103 ; — 1868, p. 33, 76 ; — 1869, p. 1, 16.



## Conclusion.

EN terminant cette étude des catacombes romaines, je veux marquer les points sur lesquels des fouilles sagement conduites promettraient d'heureux résultats. Si la Commission disposait de plus de ressources, elle pourrait dès maintenant en entreprendre sur la voie Aurélienne, dans le cimetière de la villa Panfilì, contemporain peut-être des Apôtres (1) ; sur la voie de Porto, en vue de retrouver le cimetière juif que Bosio vit près de celui de Pontien ; sur la voie d'Ostie, dans celui de Commodille, dont les indications précises de Boldetti permettraient de retrouver la crypte historique près de la Via delle Sette Chiese (2) ; entre la voie Ardéatine et la voie Appienne, où il serait opportun de mieux vérifier les limites des cimetières de Balbine, de Marc et Marcellien et de Damase (3) ; sur la voie Appienne, dans le sous-sol de la vigne De Romanis et les galeries du cimetière de Prétextat où il y a des régions très importantes (4) ; sur la voie Latine, où à peu près tout est à découvrir ; sur la voie Labicane, dans le cimetière juif des vignes Villeggi et Marolda-Pitilli (5) ; sur la voie Nomentane, dans le « coemeterium majus », dont les galeries à droite de l'entrée actuelle peuvent renfermer quelque crypte historique d'autres martyrs locaux ou même quelque souvenir tardif de S. Pierre lié à ceux du cimetière de Priscille (6) ; sur la Via Salaria nova, dans le souterrain de la villa Odescalchi (7), surtout à l'étage inférieur du cimetière de Priscille, près duquel devait se trouver le cimetière de Novella ; et dans la région voisine du baptistère monumental, région où de

1. Sup., p. 46.  
2. Pag. 85.  
3. Pag. 128.  
4. Pag. 206.  
5. Pag. 259.  
6. Pag. 334 sq.  
7. Pag. 366.